

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptés.)

Prix de l'abonnement : 50 centins par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à de conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

S. Ro signal,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 20 MAI 1893

Il ne faut pas toujours croire à ce que disent les journaux (à part l'OISEAU-MOUCHE, bien entendu). Quelques écrivains de notre pays ont parlé des "richesses colossales" du clergé canadien, et nous avons voulu savoir un peu ce qui en est. Or, une personne qui s'y entend nous dit que la moyenne des revenus ecclésiastiques des prêtres de notre diocèse n'atteint pas la somme de \$450 ; le revenu d'un bon nombre est même loin en dessous de cette moyenne. Avec un salaire si peu élevé, on trouve le secret de vivre, de secourir les pauvres, et... de bâtir des collèges classiques !

* * *
On se rappelle l'article de M. Bergeron, publié dans notre numéro du 8 avril, au sujet de la campagne que l'on poursuit en certains quartiers contre l'enseignement donné actuellement par nos collèges classiques. Eh bien ! voici une appréciation de cet écrit, qui n'est pas pour nous déplaire. Elle est d'un homme distingué de la Province d'Ontario qui a fait ses études dans une de nos maisons d'éducation, et qui sait à quoi s'en tenir, par conséquent. Il hésitait à s'abonner à l'OISEAU-MOUCHE ; "mais, nous écrivait-il le 18 avril, "le dernier numéro m'a montré ce "que j'avais à faire. Un journal qui "peut défendre la cause de l'éducation catholique et canadienne "aussi bien que le vôtre, malgré la jeunesse de ceux qui le rédigent,

mérite d'être encouragé. C'est "pourquoi je vous envoie ci-incluse "la somme d'une piastre pour un "abonnement d'un an."

* * *
Le Canada Ecclésiastique, publié par la maison Cadieux & Derome, est un ouvrage rempli de renseignements utiles et qui nous paraît fort bien fait. Il faut cependant faire une petite restriction pour l'Index des paroisses et missions qui le termine. Le rédacteur de cette liste nous paraît sérieusement brouillé avec la géographie de notre diocèse. S'il fallait l'en croire, St Alexis, le St-Cœur-de-Marie seraient dans le comté de Saguenay ; les Escoumins, Mille-Vaches seraient des paroisses du Lac St-Jean ; et dans le comté de Chicoutimi, on trouverait : St Prime, Roberval, Hébertville et plusieurs autres paroisses qui n'y sont pas du tout. Voilà un bouleversement qui n'est pas ordinaire. L'édition de 1894 remettra sans doute les choses en leur état. En attendant, avis aux voyageurs !

ORNIS.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, 23 avril 1893.

Mon cher directeur,

Rome est en liesse : le roi s'amuse ! Et le peuple romain, regardant à flots pressés dans ces mêmes rues qui virent passer jadis un peuple-roi, a beaucoup de bonheur à voir son maître s'amuser.

Autrefois, quand un prince voulait commémorer quelque grand événement, célébrer par des réjouissances publiques un anniversaire glorieux, son premier soin était d'aller s'agenouiller aux pieds du Roi des rois pour lui rendre grâce au nom de tout son peuple. Aujourd'hui cela n'est plus de mise ; c'est pourquoi les fêtes jubilaires du roi et de la reine d'Italie se sont ouvertes par des courses et se termineront par un tournoi.

Et le peuple trouve que c'est bien.

Les anciens Romains s'estimaient heureux pourvu qu'on leur donnât du pain et des jeux ; le peuple de la troisième Rome se contente de moins encore : un regard d'Humbert, un sourire de celle qu'il appelle complaisamment "la perle de Savoie", lui suffisent. Du pain ! il n'en a pas, c'est vrai. Des jeux ! pas davantage, puisqu'il n'a pas dix francs pour acheter le droit d'être

spectateur. On a remarqué, en effet, que dans le programme très long et très détaillé de ces fêtes, on n'a oublié qu'une chose : des divertissements populaires. Le grand seigneur, le petit juif usurier, le bourgeois repu en auront pour leur argent ; mais pour le peuple, le peuple pauvre, le peuple qui peine et qui travaille, pas de girandoles, pas de festival, rien !

C'est égal, il verra passer la cour, et il battra des mains.

Des milliers de ces citoyens n'ont pas déjeuné ce matin ; des centaines au moins coucheraient ce soir à la belle étoile, s'il n'y avait pas les Sœurs de la Charité pour leur offrir un lit ; un très grand nombre ont vécu tout l'hiver des aumônes des communautés, des prêtres, et de quelques bons catholiques ; tous n'ont vu d'autre or, depuis un an, que celui des pèlerins attirés à Rome par la Papauté ; n'importe, cela les grise de voir l'Italie comptée au nombre des grande nations ; la visière d'un empire leur tourne la tête. Oh ! le patriotisme !

Une caricature, affichée clandestinement hier, traduit cependant un sentiment différent chez quelques-uns. Le sujet est un homme du peuple, avec son enfant pâle et décharné.

— Père, j'ai faim !

— Va voir l'empereur.

— Père, j'ai faim !

— Va voir le tournoi, la revue, les cuirasses, les panaches.

— Père, j'ai faim !

— Un peu de patriotisme ! va voir manger la cour et tais-toi.

Par malheur, l'homme ne vit pas de panaches. La preuve, c'est que ces jours derniers le roi n'a pas reçu moins de vingt-trois mille lettres demandant des secours, et le flot de pétitions grossit sans cesse, le Quirinal en est inondé !

Le jour où les souverains d'Allemagne faisaient leur entrée solennelle dans Rome, avec les soixante-seize généraux, amiraux, chambellans, gentilshommes de leur suite, et donnaient l'accolade fraternelle aux souverains d'Italie, quatre cents individus de l'un et de l'autre sexe, à peine vêtus de misérables guenilles, étaient ramassés aux alentours de Rome, entassés pêle-mêle dans des chars de 3e classe, et expédiés comme un vil bétail à St-Paul du Brésil. Le même jour, à Gênes, cinq cents de leurs semblables étaient enrégimentés de la même façon par un autre agent de la traite des blancs. Plus de travail, par conséquent plus de pain ; il faut choisir